

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Des Ivstes Pretentions Dv Roy Svr L'Empire

Aubery, Antoine

[S.l.], 1667

Epistre

urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5575

A U

R O Y

S I R E,

L'antiquité Payenne, dont les fables remplies de mysteres couvroient le plus souvent des veritez tres-importantes, donnoit, aux premiers Roys une origine toute celeste; ajoutant à leurs autres avantages & à leurs autres titres, celui de Neveux ou de Petits-fils du Soleil. Tellement que la pluspart des anciens Roys n'ont pas creu rien entreprendre qui fust au dessus de leur dignité & de leur origine, lorsqu'ils se sont

A 2

at-

E P I S T R E.

attribué la Couronne à rayons,
& qu'ils ont exigé l'adoration
& le souverain culte de leurs
Sujets. A quoy les peuples
se rendoient d'autant plus faci-
les & plus prompts, qu'ils se
laissoient ébloüir à la pompe &
à l'éclat de la Majesté Royale,
& concevoient à peu près pour
ces personnes augustes les mê-
mes sentimens & la même
veneration qu'ils avoient na-
turellement pour le Soleil. Et
certes, l'on a de tout temps
consideré les Roys comme des
Heros & des Demy-dieux, &
l'on a toujours creu que leur
aspect avoit quelque chose,
pour ainsi dire, de rayonnant,
qui imprimoit dans le cœur de
leurs Sujets du respect & de la
religion. Et ce qui est à remar-
quer

E P I S T R E.

quer, SIRE, ces sentimens
 & ces expressions avantageuses
 n'estoient pas le stile seulement
 du Paganisme, mais aussi le
 langage des Conciles & des
 Saints Peres; qui n'ont pas
 fait de scrupule de traiter les
 Souverains de Sacrées Maje-
 stez, de nommer leurs regards
 splendeur celeste, en un mot de se
 prosterner à leurs pieds, ou pour
 user de leurs propres termes,
 d'adorer les pas de leurs Sainte-
 tez. C'est pourquoy l'un des plus
 illustres Prelats de l'ancienne
 Eglise Gallicane parle en des
 termes si magnifiques du bap-
 tesme de Clovis le premier des
 Roys Tres-Chrestiens, & con-
 vie tout l'Univers à celebrer la
 naissance glorieuse d'un nouvel
 Astre & d'un nouveau Soleil

E P I S T R E.

qui se levoit en Occident. Et les successeurs, SIR E, de cét excellent Monarque, qui sont les ayeuls & les predecesseurs de V. M. ayant encore poussé plus avant leurs conquêtes, & soumis même l'Empire Romain à leur obeissance, se sont aisément consetvé les mesmes eloges, & ont confirmé les peuples dans l'estime & dans la veneration singuliere qu'ils avoient déjà pour cette auguste Couronne. Ils ont esté ordinairement comparez au premier Astre; avec lequel effectivement les étrangers mêmes ont reconnu que nos Monarques François avoient beaucoup de rapport. Comme il se voit tous les jours que les moindres astres perdent leur lumiere

&

EPISTRE.

Et disparoissent au lever du plus grand; il est aussi indubitable que les autres Souverains ne sçauroient presque se conser-
 ver ce nom, & perdent beaucoup de leur éclat & de leur majesté, estant mis en paralel-
 le avec le Roy de France. Ils ne luisent la pluspart que d'une lu-
 miere empruntée, & ne se trou-
 vent parez que des dépoüilles
 d'autruy: au lieu que les Monar-
 ques François sont riches de
 leur propre fortune & de leurs
 propres biens, ayant esté de
 tout temps ennemis de toute
 sorte de sujettion & de depen-
 dance. Ce qui a donné lieu à u-
 ne ancienne & constante max-
 ime, qu'ils ne sont point obli-
 gez de rendre de foy ny d'hom-
 mage pour quelques fiefs que ce

E P I S T R E.

soit, & qu'ils ne peuvent jamais quitter la qualité ny les fonctions de Souverains, pour s'abaisser à celles de Vassaux. Ily en a, SIRE, qui confirment encore une verité si eclatante, par la longue & merueilleuse durée de cette premiere & plus ancienne Monarchie, qui ne vieillit point, & dont l'âge, toujours jeune & toujours fleurissant, luy promet une eternité égale à celle des astres. C'est pourquoy aussi l'on a remarqué des Heros & des grands Princes, qu'ils sont ordinairement representez jeunes & en l'âge le plus propre au travail; comme est celuy de V. M. qui agit sans relâche & s'applique avec une prodigieuse & infatigable assiduité aux affaires. En effet,
S I-

E P I S T R E.

S I R E, à qui convient mieux
qu'à *V. M.* ce mot de guerre si
celebre de l'Empereur Severe,
Travaillons: & cette réponse
si judicieuse, que Charles IX.
fit à celuy qui luy demandoit
l'office de Connestable après la
mort d'Anne de Montmorency,
qu'il estoit assez vigoureux &
assez fort pour porter luy mê-
me son épée? Que si *V. M.* *S I-*
R E, imite heureusement le So-
leil en ce qu'il est ennemy irri-
concil:able de l'oïsveté & du
repos, *E L L E* le surpasse au-
cunement en la dispensation de
ses influences & de ses graces.
Il semble en estre prodigue, ou
au moins les verser au hazard
& sans choix: au lieu que sous
Vôtre Regne l'on admire ce que
Symmachus souhaitoit autre-

EPISTRE.

fois pour la reputation & la gloire des plus sages Monarques, que le Temple de l'Honneur fust toujours contigu & inseparable de celuy de la Vertu. VOTRE MAJESTE, SIRE, recherche & honore le merite jusques dans les pais étrangers: & comme le Soleil communique sa vertu jusques dans le centre de la terre & aux endroits qu'il n'eclaire pas; de même ELLE fait ressentir ses bien faits à d'autres qu'à ses Sujets, & donne à sa Liberalité & à sa Justice une étendue encore plus vaste que celle de son Estat. Mais qui pourroit, SIRE, parler dignement de cette maniere de donner si obligeante, & de toutes vos autres qualitez vraiment
Roya-

E P I S T R E.

Royales ; lesquelles il est plus
seant & plus seur d'admirer
que de decrire, puisqu'il n'y au-
roit pas moins de temerité, que
de vouloir peindre avec du
charbon l'éclat le plus vif du
premier Astre? Et s'il est tres-
certain, que la trop grande lu-
miere eblouit & accable la
veüe, au lieu de la recréer ; il
est pareillement indubitable,
que les actions extraordinaires
suspendent, ou plutôt derobent
entièrement l'usage de la parole
& la faculté de s'exprimer.
De sorte que comme l'on con-
sidere avec plaisir l'image par-
faite du Soleil, qu'il imprime
& qu'il forme luy même dans
la nuë, il faut que l'âge present
se face honneur & jouisse de
vos rares & éclatans exploits,

A 6 & que

E P I S T R E.

Et que la Posterité les contemple dans les actions de Monseigneur le Dauphin ; en qui paroissant déjà un naturel , ou pour mieux dire, un genie de Heros , l'on ne doute point qu'il ne suive exactement , quelque jour , les grands exemples que V. M. luy aura montrez. Et ainsy l'on ne scauroit nier que V. M. S I R E, ne soit tout-à-fait éloignée de la vaine ambition & du merite ordinaire de ces Princes, qui avoient besoin pour s'immortaliser , de la voix & du secours des plus fameux Poëtes ou des plus celebres Orateurs de leurs temps. C'est pourquoy dans cette rencontre un respectueux silence estant sans comparaison plus eloquent que tous les discours les plus étudiés ; il me doit suffire de protester que je suis avec non moins de sincerité que de soumission.

S I R E ,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble , tres-obeïssant ,
& tres-fidelle sujet & ser-
viteur ,

A U B E R Y.

D E S